Alexandre Blanchet

Autor(en): **Bovy, Adrien**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **29 (1942)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-86941

Nutzungsbedingungen

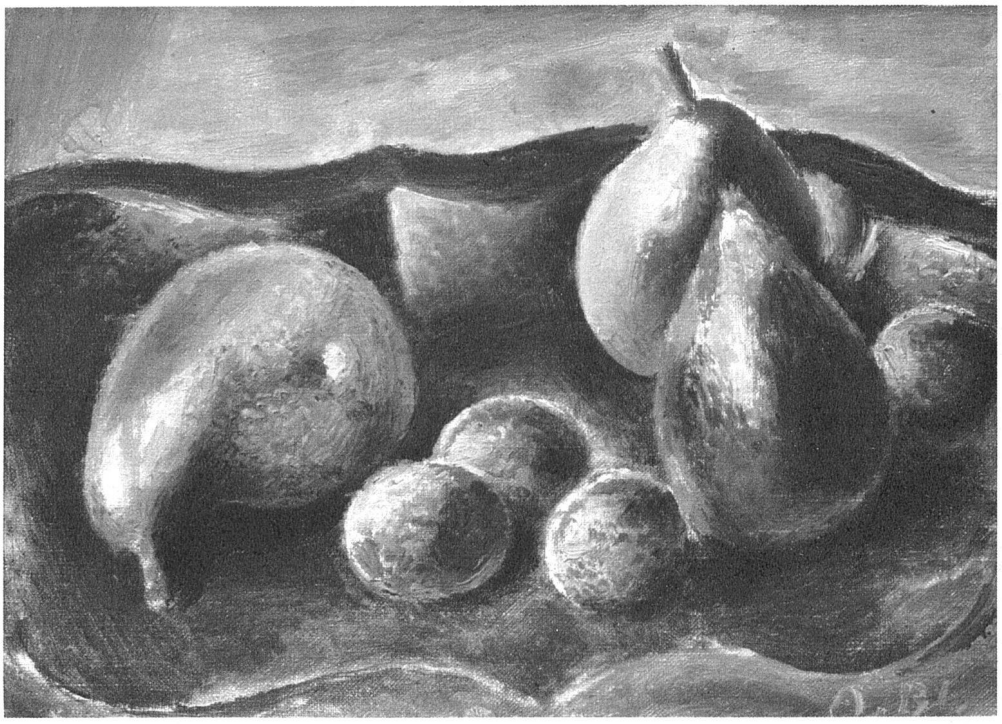
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Alexandre Blanchet, Confignon, «Poires et pommes», 1928 (?), 30 × 23 cm.

Alexandre Blanchet

Une forte tête portée par un corps trapu et qui, avec des favoris, ressemblerait à celle de Daumier: c'est le même nez court et concave. De nombreux portraits nous montrent comment les cheveux presque noirs ont peu à peu grisonné. Alexandre Blanchet est de ceux qui marquent les étapes de leur aspect physique, non pas du tout par complaisance pour eux-mêmes, mais par commodité. Le miroir est, de tous les modèles, le moins gênant, celui dont on peut abuser sans scrupule. Blanchet y voit aujourd'hui sa face colorée et ses cheveux de neige. Il a fêté récemment son soixantième anniversaire ou, pour mieux dire, on l'a fêté. C'est l'âge mûr, celui de l'autorité conquise et méritée, celui d'une sécurité relative devant la nature et devant soi; et si je dis relative, c'est que le spectacle du monde est inépuisable, que l'expérience n'exclut ni les surprises, ni l'inquiétude. Sans quoi on se répéterait. L'artiste vrai est celui qui ne trouve pas sa formule et il peut sourire de ceux qui pensent l'avoir trouvée pour lui.

Il y a dans l'œuvre de Blanchet deux sortes d'ouvrages et qui s'enrichissent mutuellement. Je vois d'abord le peintre de morceaux — nus, portraits, natures mortes — le peintre pour qui les modèles ne sont jamais assez tranquilles, pour qui les fleurs se fanent toujours trop vite et qui, paysagiste quelquefois, en veut à la nature de se modifier d'une minute à l'autre sous ses yeux. Il jette sur la réalité rebelle un regard attentif, à la fois respectueux et dominateur et qui prend son temps: le temps de s'identifier aux choses, de telle sorte qu'on les ait en soi. La main se fie à cette image intérieure, obéit à l'esprit qui a fait son choix et qui a dit son mot. Et voilà l'artiste au travail, mettant les formes d'aplomb, les points où il faut, les plans où ils sont. Dessinateur donc, et puissant; mais il y a plusieurs façon de l'être, celle de Botticelli, je suppose, celle aussi de Masaccio et de Piero della Francesca. Or ce n'est pas à la famille de Botticelli que Blanchet appartient, bien qu'il ait le sens de l'arabesque imprévue et par conséquent étonnante; mais il est d'abord un réalisateur de volumes. La ligne n'est pas le premier souci d'un artiste pour qui l'essentiel est que les formes tournent dans l'espace. Aussi voyons-nous Blanchet, dans ses dessins, essayer plusieurs traits, quelquefois beaucoup, en quête du profil dû tout

Alexandre Blanchet, «L'accident», 1935 (?), 61 × 50 cm.

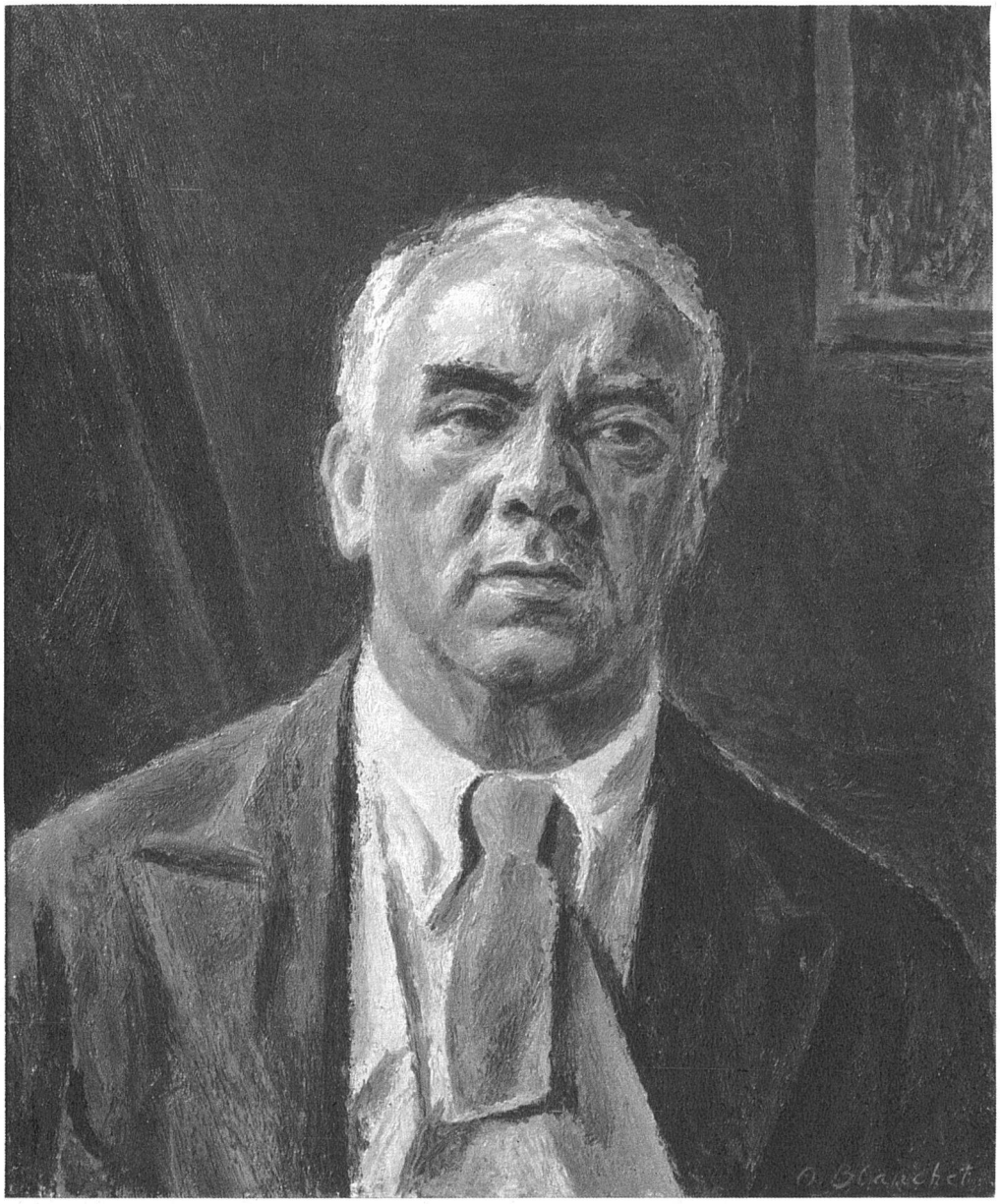
simplement à ce qu'on ne voit les choses que d'un seul côté. En fait tout profil est hasard, étant commandé par la place qu'on prend et l'on en peut changer. Le permanent est dans la rotondité.

Le crayon de Blanchet fait «tourner» sans les ombres. Peintre, il rend le volume par la justesse du ton. Est-ce un dessinateur qui peint? Un peintre qui dessine? Question qui semblera peut-être absurde ou par trop naïve, mais que je ne poserais pas à propos de tout le monde. Je le fais à bon escient, pour joindre ce qui ne doit pas être séparé et bien marquer la situation.

Mais voici les autres ouvrages. Ce sont ceux du compositeur dont on a pressenti, dès le début, la destinée. «N'est-il pas, dans un de nos monuments, quelque paroi à lui confier?» demandait en 1912 Roger-Marx, qui sans doute le croyait Français. C'est que le peintre de morceaux n'atteint pas seulement la ressemblance, mais la grandeur et la simplicité, et les choses qu'il a définies et qu'il n'oubliera plus, obéissant maintenant à un ordre nouveau, viendront se placer dans l'image élaborée par la pensée créatrice. De grandes toiles — *la Vendange*, *la Foire*, *les petits Bergers*, *la Plage*, *les Pêcheurs* — nous font passer, comme insensiblement, de la réalité constatée à la réalité possible. Nouvelle sorte de ressemblance, celle des gestes humains de toujours, dépouillés de tout accident. Un pas encore, et la réalité possible sera celle dont le monde n'offre nulle part l'équivalent: nous voilà devant les peintures du Tribunal fédéral, à Lausanne, ou, à Genève, devant les mosaïques de l'église Saint Joseph. La composition se

Alexandre Blanchet, «Les pêcheurs», 1933 (?), env. 175 × 230 cm.

Photos: Studio Photo-Lacroix, Alb. Grivel, Genève



Alexandre Blanchet, «Mon portrait», 1935 (?), 54 × 65 cm.

construit selon les mêmes principes qui ont permis au peintre de morceaux de construire la forme. Même plénitude, même concours des tons dans l'expression simultanée de l'espace et de la surface, mêmes agencements rythmiques, mais cette fois avec un développement que de plus modestes propos ne comportent pas. Et il faut ajouter: même lyrisme. Le respect ne suffit à rien s'il ne se mue en enthousiasme. La ressemblance, disais-je, mais il faut s'entendre, car cette ressemblance-là ne s'obtient que par l'exaltation du vrai. La simplicité, disais-je aussi, mais elle est dans l'amplification; elle suppose la grandeur, celle de la forme et du caractère; et voici enfin, lyrisme encore, la couleur magnifiée, tant dans ses douceurs que dans ses intensités.

Alexandre Blanchet, Portrait de Mme U. V., 1940, env. 46 × 55 cm.

Tel est, je pense, le vrai surréalisme. Il ne consiste pas, pour parler comme Ingres, à donner des coups de pied dans le ventre de sa mère. Faire le portrait de sa mère vaut mieux et en inspirer l'amour à ceux qui ne la connaissent point. C'est le surréalisme des maîtres, que les modes éphémères ne détrônent pas. Il vaut mieux enrichir le Louvre que le brûler.

Pourquoi ne pas le dire et pour notre gloire et à notre dam? Quand on pense à l'exiguité de la Suisse, on se demande s'il est un autre pays aussi riche en peintres capables de couvrir un mur et il se trouve qu'un peu partout, dans ce pays, les murs ne manquent pas. On prétend qu'il n'y en a point à Genève, et c'est pitié.

Adrien Bovy